

Communication souterraine : l'exemple du tract dans les catacombes de Paris

Aurélien PEPIN LEHALLEUR

Université Paris Descartes

Résumé

Dans cet article, nous proposons de considérer la communication par tracts dans les Catacombes de Paris afin de comprendre comment celle-ci permet la définition d'une identité (individuelle et de groupe), tout en favorisant l'élaboration de représentations sociales précises sur le monde souterrain, les conflits y régnant, les enjeux y prévalant. À partir d'une observation participante et d'entretiens qualitatifs et grâce à l'analyse de plus de mille tracts, nous rendons compte de la spécificité de la communication souterraine et cernons la façon dont celle-ci éclaire les sociabilités de surface sous un jour nouveau. En effet, la sociabilité souterraine qui s'affirme dans la communication par tracts renvoie à individus ou des groupes qui se situent, certes, aux marges mais qui se définissent malgré tout par rapport aux conflits de la surface. La mesure de ces conflits est rendue possible par l'analyse des différents éléments constitutifs de cet univers aux marges, partant la description détaillée du matériel nécessaire à la descente dans ces souterrains urbains mais aussi la définition des interactions entre individus et groupes, la prise en considération des rapports entre minorités et majorité dans l'histoire passée et actuelle.

Mots-clés : souterrains, cataphiles, communication verbale et non verbale, tract, minorités actives, représentations sociales

Abstract

In this article, we suggest that communication through leaflets in Paris Catacombs can help understanding how individuals and groups do build an identity whereas they also elaborate social representations of the underground, the conflicts which exist down there and the aims which they do pursue. With participant observation and qualitative interviews with the so-called cataphiles, we also analysed more than 1000 leaflets to render the specificity of underground communication and the way it permits to understand the surface sociability. In fact, underground sociability which is expressed through leaflet communication explains the conflicts which exist at the surface. Starting with a detailed description of the needed tools to get down, we define the interactions which take place between individuals and groups in order to understand the relations between minorities and majority both in the past and today.

Keywords: underground, cataphile, verbal and non-verbal communication, tract, active minorities, social representations

Introduction

Cette recherche sur les modes de communication dans les Catacombes est issue d'une enquête sur les sociabilités souterraines menée en doctorat à la Sorbonne, en Europe et originellement à Paris. Avec plus de 300 kilomètres de tunnels sous une capitale internationale et historique, contrôlés à la fois par le pouvoir en place mais également sauvage et réapproprié par une succession de groupes minoritaires, le réseau Parisien est un lieu important de la marginalité et des conflits en France. Autant l'aspect ludique de la pratique des souterrains que son utilisation forcée, en tant que refuge contre la misère extérieure, seront abordés dans cet article.

La théorie des représentations sociales proposée par Moscovici (1976) suggère de cerner les modes de communication au niveau de leur production comme au niveau de leur réception. La diffusion de tracts, leur propagation, ou la propagande d'Etat qui y est associée ont une influence déterminante sur les opinions, les attitudes et les stéréotypes des cataphiles, vus d'en bas et vus de la surface. Les travaux de Orfali (2005) sur la sociologie de l'adhésion, s'inspirant de Flament et Rouquette (2003), permettent en outre d'analyser cette communication par tract au travers de la possibilité pour les cataphiles de s'identifier, de valoriser leur groupe et d'agir. Ainsi, l'émergence de minorités actives suivant un processus génétique (Moscovici, 1982), allant d'une phase de révélation jusqu'à celle de la conversion publique, est mise en scène au travers de cette étude de la communication souterraine.

Nous avons effectué un travail de terrain et utilisé une méthode d'observation participante pour tenter de comprendre comment se construisent les représentations sociales des cataphiles parisiens en confrontant les modes de communication spécifiques que sont les tracts à la volonté d'influence sociale des divers groupes qui fréquentent les Catacombes. En effet, la théorie des représentations sociales et celle des minorités actives (toutes deux élaborées par Moscovici, 1976, 1982) suggèrent que le conflit permet de saisir la construction de sens commun autour des débats ayant lieu dans la sphère publique tout en situant les acteurs dans une dimension psychosociologique, notamment par le truchement de niveaux explicatifs comme le niveau intra-individuel, le niveau interindividuel et situationnel, le niveau positionnel et enfin celui des croyances, valeurs et normes (Doise, 1982).

Nous considérerons dans un premier temps la façon dont se construit la communication souterraine à travers les échanges non verbaux et une gestuelle précise puis nous nous attacherons plus particulièrement à la communication écrite et à l'usage des tracts. Ceux-ci concentrent en effet non seulement des discours à contenu informatif mais désignent des styles de comportement précis qui s'insèrent dans une volonté réelle de changement social et de transformation des représentations sociales du monde souterrain.

L'étude de la communication non verbale est centrée sur les individus et l'environnement, l'équipement et les objets utilisés en bas. La communication verbale implique une proximité physique importante puisque aucune onde ne traverse les murs souterrains. Dans cet article, il s'agira d'étudier la communication par tract car celle-ci permet l'identification mais aussi la négociation des minorités entre elles et avec la majorité, renvoyant de fait aux représentations sociales des usagers des souterrains parisiens. Un large corpus de tract (1000 environ) permet d'étayer cette étude. Nous expliquerons la construction d'une typologie et, en présentant le schéma communicationnel des tracts, nous montrerons les spécificités de ce mode de communication souterrain.

La communication non verbale, gestuelle souterraine

Les attitudes et apparences parlent pour l'individu, le rattachent éventuellement à un groupe d'appartenance en même temps qu'ils le distinguent de l'hors groupe. Mais la première particularité vestimentaire des utilisateurs des carrières parisiennes est leur caractère dépouillé, car dans cet univers toutes les différences de surfaces s'estompent pour laisser place à l'obscurité, au silence. La seule opposition visible reste celle avec la police habillée de leur traditionnelle couleur bleue et de rangers. D'autres équipements permettent de distinguer l'initié du novice, mais les attitudes et les apparences transfigurent les différences d'en haut. Qu'ils s'agissent de « cataphiles », de réfugiés ou d'espions, c'est un monde à part, un milieu presque fermé, qui recrée des conditions sociales propres comme le décrit Goffman (1968) dans son étude sur les asiles.

Nous avons distingué trois formes de communication non verbale. Premièrement, la manière dont les Catacombes, par leur environnement contraignant, forcent les personnes à se munir d'un équipement particulier. Deuxièmement, la manière dont l'individu s'approprie les catacombes, occupe et se fabrique un territoire. Enfin, la gestuelle des cataphiles et la manière dont les objets qu'ils transportent parlent par et pour eux-mêmes.

On entend par communication non verbale l'ensemble des moyens de communication existant entre les individus n'utilisant pas le langage humain ou ses dérivés sonores comme l'explique Goldberg (2000). Or, les hommes ne maîtrisent que très peu leur communication non verbale. Nous pouvons être conscients du contenu à transmettre, mais les gestes ne sont souvent ni réglés ni choisis. Cependant, quand il convient de simuler, il est possible, avec plus ou moins de succès selon les talents, de contrôler l'ensemble de la gestuelle et de l'expression. Dans cette étude, le cadre théorique de la communication entre l'individu et l'environnement est élargi. La description des contraintes environnementales semble éloignée de la communication, mais leur adaptation par l'homme est pourtant déterminante dans les formes de cette échange.

De l'environnement à l'individu : adaptation aux contraintes environnementales

Une façon de présenter les caractéristiques du terrain dans lequel nous allons plonger est de décrire l'équipement type de l'adaptation au monde souterrain. L'équipement est aussi une marque de reconnaissance sociale, il permet de distinguer d'un coup d'œil l'expérimenté du « touriste ». De plus il est modifié selon les intentions qui sont données à la descente, selon que le sujet parte seul ou en groupe, qu'il décide de se balader, de rester toute la nuit, de chercher querelle ou de se réfugier. Enfin, l'équipement d'une personne peut aller du dépouillé au suréquipé. Mais l'indispensable peut être réduit à trois besoins : vêtements, éclairage, nourriture. La première constante est de mettre des vêtements à salir, adaptés au sable, à la glaise, aux parois rocheuses. Les institutionnels comme les ingénieurs ou les policiers, utilisent des bleus de travail et des bottes. Le plus important est ce qui est porté aux pieds et l'idéal est la cuissarde de pêcheur, sorte de salopette en latex imperméable qui protège des pieds au buste, pratique pour les zones les plus inondées. S'habiller ainsi permet de glisser vers une nouvelle identité et de s'adapter à de nouveaux contours, phénomène déjà étudié dans le conte d'Alice aux pays des merveilles et dans de nombreux mythes relatifs au parcours spirituel vers la renaissance, de Platon à la grotte de Lourdes. La représentation de soi et de l'environnement sont les bases de toute communication (Abric, 1994).

La fatigue est la première caractéristique de l'environnement souterrain, avec la transpiration, les marches tortueuses et sportives. L'eau et la nourriture se font donc rapidement désirer et les techniques de cuisson, de conservation et de consommation sont donc autant d'expériences. Il est impossible de se déplacer dans les carrières sans lumières, dont il existe trois sources : la lumière électrique à piles ou accumulateur (torches ou lampes frontales), les lampes acétylènes (privilegiées par la police et par les habitués, reliées à une bouteille qui produit une flamme en haut du casque, ou manuelles), et enfin les bougies, le plus souvent disposées dans les salles afin d'éclairer avec beauté et économie. La « catalampe » constituée d'une bouteille coupée et d'une bougie permet de se déplacer sous un éclairage « naturel ». Enfin, certains utilisent des cialums qui offrent une lumière fluorescente, souvent utilisées pour donner une ambiance spatiale et colorée aux souterrains. Le préfixe « cata » est adjoint à la plupart des activités souterraines à Paris, cataflics, cataposte, catasprint... L'appropriation ludique de l'environnement passe par celle du vocabulaire, soulignant que le langage anticipe une représentation du monde par le mental, première des représentations sociales. Ces éléments d'équipements façonnent la manière dont les individus vont communiquer dans les souterrains, en fonction des éclairages, du réchaud etc.... Il est important de noter que les deux mots associés aux catacombes de Paris sont « obscurité » et « silence ». Après avoir parlé de l'éclairage qui, lui, est nécessaire, certains apprécient d'entendre de la musique. L'invention sémantique qui y est associé est le « cataposte », un poste hi-fi. Obscurité et silence s'opposent à la catalampe et au cataposte.

Un équipement spécifique est parfois nécessaire lorsqu'un but est recherché : ainsi on peut trouver l'usage d'un hamac, une pelle ou une pioche, aller même jusqu'aux fumigènes dans le but d'enfumer les galeries, pour ainsi perdre touristes et cataflics, avec pour réponses des masques à gaz notamment utilisés par la police; des barres à mines, des vérins hydrauliques pour faire sauter des plaques, et autres « catastruments ». Enfin, le dernier mais non le moindre des équipements élémentaires du cataphile est le plan même des carrières parisiennes, dont la référence est le Giraud, puisqu'il est établi par l'Inspection Générale des Carrières (IGC), qui situe tous les accès dans les moindres détails. Trouver ce plan, c'est aussi appartenir à un réseau de connaissances et cela marque une évolution dans la carrière du cataphile. Il existe donc un corpus de techniques appartenant à la culture matérielle cataphile qui sont utilisées dans les souterrains (Mauss cité par Warnier, 1999).

De l'individu à l'environnement : appropriation de l'espace

Les phénomènes de dispersion dans l'espace et l'aménagement de l'espace sont considérés comme des variables importantes des comportements sociaux. Desjeux (2001) utilise la méthode des itinéraires comme une constante en ethnologie car elle permet de décrire l'implantation humaine dans un environnement. Dans l'itinéraire d'une descente, il est important de distinguer lieux de trajets et lieux de rassemblement. La dynamique du groupe est très différente d'une situation à l'autre, les contraintes de l'environnement étant différentes. Dans les couloirs, les murs sont marqués afin de mieux se repérer et les salles sont aménagées afin d'être plus confortables. La structure communicationnelle évolue physiquement d'une phase à l'autre, en passant d'un schéma linéaire dans les couloirs à une forme en étoile dans les salles.

Les marques laissées sur les parois sont parfois si nombreuses qu'elles en deviennent incompréhensibles et ne servent d'ailleurs souvent qu'à ceux qui les ont écrites. Seul le fléchage établi par les Allemands durant la seconde guerre mondiale semble correct. Par ailleurs un fil d'Ariane est tracé de l'entrée principale à la première grande salle, nommée la Plage. C'est une communication murale, très riche dans les Catacombes, qui met en scène à la fois des repères, des messages territoriaux et de l'expression artistique. Ces « graffiti » renvoient aux dessins retrouvés dans les Grottes de Lascaux par exemple et précisent l'importance de l'ancrage dans la représentations sociale des souterrains puisqu'à travers les peintures murales, c'est l'identité des peintres qui est énoncée.

D'ailleurs, les carriers eux-mêmes se repéraient en nommant les rues (soit en empruntant le nom des rues en surface, soit en inventant un nom : axe du levant, axe du couchant...). Les plaques et les noms de rues sont scellés aux carrefours, comme en surface. La majeure partie des galeries empruntées par les cataphiles porte un nom, ainsi que les salles qui sont baptisées en fonction de leur histoire : la salle Z (difficile à trouver, située sous le Val de Grâce), la

Plage (du sable au sol et une vague peinte au mur), le Cellier (qui fut une cave à vin), le Cabinet (minéralogique), la Piscine (où l'on peut se baigner), Utérus (...). Deux rues permettent d'accéder à la Plage qui est une des salles les plus touristiques. L'une est haute et fortement inondée, l'autre est plus sèche mais basse. La dernière est empruntée par les touristes qui ne veulent pas se mouiller, bien qu'ils arrivent alors en sueur, alors que la première est réservée à ceux qui ont des cuissardes et qui peuvent alors transporter leur équipement (musiques, parfois groupes électrogènes...). Cette nomination des lieux résulte d'une logique d'appropriation des carrières souterraines par la population cataphile. Le processus d'objectivation dans la théorie des représentations sociales est ici évident puisqu'il réfère à l'appropriation des lieux eux-mêmes à travers leur nomination. Moscovici (2000) a d'ailleurs souligné l'importance de la nomination dans l'élaboration des représentations sociales.

Si certains s'approprient des lieux anciens, d'autres sont de véritables carriers : ils creusent les voies bouchées par la police ou par des propriétaires privés, et aménagent des salles. La plus connue du réseau parisien s'appelle Byzance, entièrement construite par un cataphile. Certaines sont détruites, d'autres se construisent. C'est la dynamique de la sociabilité souterraine. Elle est similaire par exemple aux réseaux liant les territoires de Gaza à l'Égypte, qui fournissent le marché noir en armes et denrées. Alors que les polices de surface tentent de verbaliser pour trouver certains tunnels, d'autres familles de « creuseurs » louent leurs services, élevant à environ trois cents le nombre de tunnels usités, pour seulement une centaine de fermés.

En France, ceux qui aiment creuser font nombre aujourd'hui, poursuivant ainsi une longue tradition de passions souterraines. Les citadelles de Vauban, les cryptes et les caves des monastères, les tunnels militaires alpins, les bunkers, les réseaux haussmanniens, sont autant de particularités de l'architecture politique française, dessinées par les institutionnels, et convoitées par les particuliers. Dans *la Cité des cataphiles*, B.Glowczewski nous raconte la découverte par un cercle de cataphiles d'un secteur de catacombes jusqu'alors inconnu : le petit réseau des Capucins. En 1976, un groupe de cataphiles crée une association loi 1901 appelée le Cercle Amical. Rapidement, deux clans se forment, celui des salariées et celui des étudiants, qui ont beaucoup plus de temps pour descendre. Un conflit éclate à propos des répartitions et des obligations de chacun et les étudiants sont écartés. Pour se venger, ils construisent un mur vingt mètres avant la chatière, fermant ainsi l'accès au Capucins. Le Cercle engage alors des volontaires pour le percer, mais après leur ouvrage ils sont eux aussi limogés. C'est à leur tour de trouver une compensation en trahissant le secret, dévoilant au plus grand nombre le chemin du réseau des Capucins. Aujourd'hui, cet endroit est connu de tous.

Cet exemple illustre la dimension essentielle du secret dans la communication souterraine. Les réseaux de connaissances sont faits de codes, d'expériences acquises par l'initiation, la « carrière », selon le terme de Goffman

(1968) évoquant la sociabilité en milieux fermés. Cette notion d'initiation est essentielle dans la communication souterraine car elle implique l'existence du guide. La structure de l'influence peut alors passer d'autoritaire ou de dogmatique, à démocratique. Les francs-maçons sont connus en France pour ce caractère d'initiation rituelle qui suit un parcours physique et matériel, dont l'aboutissement est une réussite spirituelle, de se découvrir soi-même. En Italie, l'influence du Vatican a renvoyé de nombreuses organisations aux réseaux parallèles qui leurs permettent d'entreprendre malgré leurs méthodes dites diaboliques (astrologie, satanisme, ou toute méthode différente de l'écologie chrétienne). Le fascisme admis politiquement est aussi générateur de sociétés secrètes, anarchistes, dont le secret empêche toute tentative d'analyse scientifique. Ces sociétés ne sont accessibles que par une initiation qui permet au groupe l'assurance de la pérennité du secret. La rigueur est de mise et elle est de type autoritaire allant jusqu'à la mort pour sanction.

Les catacombes de Paris aujourd'hui sont de plus en plus ouvertes, après les années 80 où la violente menace des rencontres avec les skinheads les rendaient moins accessibles. Il est possible de parler de structure démocratique puisqu'il est aisé de trouver les plans sur internet, et que les groupes rencontrés sont de nature « écolos », loin des guerres de territoires précédemment citées.

La communication verbale, ou de proximité : habitus, construction identitaire

Les communications verbales diffèrent selon que le groupe évolue sur des lieux de trajets ou des lieux de rassemblements passant, ainsi que nous l'avons précisé, d'une structure linéaire de communication à une structure en étoile. Les interactions sont largement déterminées par la structure et la dynamique du groupe et par le nombre d'intervenants dans le groupe (deux, trois, dix, cinquante...).

Si nous prenons l'exemple des fameux cataphiles de Paris, réputés pour leur occupation importante du territoire souterrain, nous pouvons observer que les interactions entre cataphiles renvoient à deux distinctions : entre les cataphiles et les touristes, entre les guides et ceux qui suivent. Le guide occupe une place déterminante dans les souterrains qui sont toujours relié à une forme de pouvoir, que ce soit pour un gouvernement ou pour une minorité. C'est l'initiateur de la sociabilité souterraine, qui rompt les hiérarchies de surface pour devenir un chef contextuel. Il est le lien entre l'inconnu et les novices et assure la sécurité de l'interaction avec les autres usagers. Il est encore le pédagogue, qui laisse le néophyte ignorant ou qui lui permet de devenir indépendant. Il donne le rythme, l'ambiance... C'est un acteur déterminant de la communication dans le groupe.

Dans les catacombes de Paris, les formes des galeries offrent au trajet un caractère difficile pour la communication. Les files indiennes se parlent dos à

dos, parfois dans la résonance de l'eau, et seul les cris assurent qu'un message est bien passé d'un bout à l'autre de la caravane. A cela s'ajoute le faisceau lumineux qui, dans le cas de la lampe-frontale, n'éclaire que devant soi, comme une voiture, et éblouit l'interlocuteur si on veut le voir parler... Les éclairages de feu facilitent cet aspect de la communication. Ce sont là des constats techniques, mais qui représentent une structure de communication que la plupart des usagers de galeries, de tunnels et de caches du monde entier connaissent, dans diverses situations.

L'appropriation de l'espace par divers groupes se fait en toute liberté, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans l'illégalité, des luttes de territoires et des interactions. Après avoir été longtemps disputés et parfois violemment, les catacombes de Paris sont, pour leur plus grande partie, à l'image des forêts françaises, où règne une ambiance « écolo », de tous âges et styles. Une sorte de territoire en paix. Les groupes se croisent, se mélangent parfois, mais habitués aux rencontres, ils s'ignorent aussi bien souvent. Eventuellement, les guides peuvent s'échanger quelques renseignements, sur le chemin qu'ils ont parcouru ou qu'ils vont parcourir, sur l'affluence dans certains secteurs du réseau, la présence de cataflics, de tagueurs, de troubles fêtes ou de fumigènes... Mais le plus souvent, les groupes passent leurs chemins en se saluant sans s'attarder. Les modes de communications sont aujourd'hui plutôt basés sur le respect d'autrui et de l'environnement, quand les années 80 étaient dominées par des rapports de confrontations et de dégradations. Ce constat diachronique reste pertinent d'un point de vue synchronique, car il permet de comparer les sociabilités souterraines de pays éloignés, en donnant sens à leurs différences ponctuelles.

Les lieux de trajets ont par définition pour but d'aller vers un endroit. Les salles sont les lieux de vies des souterrains, dans lesquels familles et amis peuvent se retrouver et faire un feu, où les denrées peuvent être stockées, gardées. Les salles sont tantôt le foyer des réfugiés, tantôt l'espace de liberté d'hommes en paix.

La communication verbale devient plus développée et augmente le nombre d'interactions entre les membres d'un groupe. Les salles sont aussi un espace de rencontres et de discussions. Lieux de repos ou de fêtes, les groupes se reforment dans une sorte de squatt organisé, où se partagent nourritures, boissons, outils, musiques et lumières bien sûr. Cette proximité pousse de nombreux cataphiles à creuser ou à trouver de petites salles, afin d'y dormir tranquillement, en sécurité. C'est la recreation du principe du salon et des chambres dans un appartement classique, une sorte de mise en abyme de la sociabilité souterraine.

La communication est donc identique à celle connue dans les espaces fermés à la surface, où de multiples interactions sont possibles. Ces discussions illustrent les analyses de Goffman (1968) pour qui elles prennent la

tournure d'une représentation théâtrale : chacun des participants est appelé à jouer son rôle, à se donner en représentation. Précisément, Les pseudos des cataphiles laissent planer un voile sur ces interactions. Le jeu théâtral des cataphiles accorde une place importante aux identités, individuelles ou de groupes. Cela ressemble à la tradition romantique, avec ses jeux de masques, de doubles et de miroirs. La plupart des cataphiles ont en effet un pseudo, les plus connus étant Animaniac, Bottle Juice, Darkman, Orni, Reda, Shadow Ils utilisent le réseau souterrain comme le web, naviguant avec une identité particulière, avec les cartes et les accès qui leurs permettent d'accéder aux endroits souhaités, que tous ne peuvent pas connaître... Internet est à l'image de l'architecture urbaine, avec ses routes et autoroutes, ses espaces publics contrôlés, ses espaces privés personnalisés, et ses réseaux détournés qui permettent à certains de se cacher, de s'introduire dans les interstices mal verrouillés.

La police connaît bien souvent la véritable identité qui se déguise derrière ces pseudos. Mais un contrat tacite laisse les cataphiles libres, comme les internautes. Après avoir bouché la plupart des accès entre les carrières et le centre de Paris, l'objectif principal a été de sécuriser les personnes qui s'enfoncent dans le réseau. Il est parfois préférable que la population souterraine ne remonte pas à la surface. Des listes de noms et de numéros de téléphones sont donc dressées pour identifier sans pourchasser les cataphiles qui, de leur côté, font respecter les lieux, à travers la propreté et l'entretien du réseau, non sa destruction comme avec l'usage de la T.N.T. par exemple. Ils participent à la mise en scène de la sécurité et du ludisme dans cet endroit. Ceux qui ne respectent pas les règles obtiennent des procès-verbaux qui les mènent aux tribunaux pour une amende de 60 euros.

Ce sont donc des relations relativement cordiales et une communication interactive qui caractérisent la sociabilité souterraine des catacombes de Paris actuellement, alors que pendant la Commune, les policiers et les réfugiés se seraient massacrés à la première minute. Les modes de communication entre forces de l'ordre et population sont très significatifs des rapports de force et de liberté. Tandis qu'à Paris règne une certaine sérénité, les « Sous-Turins » sont emprunts de mystère et de relations tumultueuses avec la police qui y fait ses contrôles arme au poing. Dans ces secteurs, les relations verbales véhiculent de nombreux codes d'identifications, et une certaine violence vis-à-vis des hors groupes. Il s'agit donc bel et bien d'un niveau de démocratisation de la communication verbale dans les souterrains.

Or, les messages écrits se transmettent comme des lettres ou des mails, dont les cataphiles sont les facteurs. Chaque anfractuosité de roches fait office de boîte aux lettres, visibles ou cachées. La communication par tract est une des pratiques les plus classiques bien qu'archaïques, et fédère les relations et la gestion des territoires souterrains.

La communication écrite

L'étude des foules par Le Bon (1895) et Tarde (1892) a enrichi les connaissances en psychologie sociale, notamment parce qu'elle souligne l'importance déterminante des technologies dans la structure des relations sociales. Le tract dans les catacombes est souvent imprimé, mais reste très souvent manuscrit ou dessiné à la main, et chaque pièce unique devient souvent objet de collections qui font la fierté de certains cataphiles. C'est un outil identitaire et de reconnaissance qui fait autorité en termes d'influence. Nous allons analyser ci-après les conséquences notables de ce média sur les modes de communication dans le milieu souterrain. Une des caractéristiques première du tract est de solliciter une pensée à distance, de différer le temps de la réaction au conflit. Cette distance implique selon Orfali (2005a, 2005b) un temps de réflexion avant toute organisation des représentations sociales et des revendications.

D'un point de vue méthodologique, il est intéressant de replacer le tract dans le schéma communicationnel de Lasswell (1927) afin de mettre en avant ses fonctions sociales, à savoir l'échange, la correspondance et le don. Ces aspects caractérisent la construction identitaire des sujets grâce à l'objet, et on peut postuler qu'une certaine culture cataphile s'enrichit de cette pratique. Il est nécessaire de dresser une typologie des tracts afin de comprendre le schéma de Lasswell.

Typologie des tracts

Cette typologie est construite selon cinq axes (tableau 1). Le premier axe (la pratique de l'objet) distingue les trois éléments qui structurent la communication par tract : l'objet, l'auteur et le destinataire. Celui qui le découvre n'est souvent pas le destinataire : les acteurs qui communiquent ne se connaissent pas forcément. Le placement du tract et les dédicaces qu'il comporte sont une sorte d'adresse, mais celui qui le découvre est un anonyme. De fait, toute personne qui trouve un tract en devient propriétaire.

Le deuxième axe (la description du support) est centré sur la matérialité du tract, le plus souvent en papier, périssable dans l'humidité, ce qui ajoute à sa valeur une fois conservé. Le tract prend plusieurs formats, dont le plus répandu est la feuille d'imprimante A4.

Le troisième axe (les genres littéraires) répertorie les différents modes de rédaction possibles. Les époques successives ont donné lieu à des regroupements militaires, religieux, gouvernementaux, minoritaires et individuels, qui ont imprégné les genres littéraires et l'atmosphère de la communication. Entre poésie et intimidation, voire propagande, on se dirige vers une sociologie du contexte.

Le quatrième axe examine les thèmes qui ressortent des tracts. Actuellement dans les catacombes de Paris, les thèmes sont autocentrés et

n'évoquent que rarement la situation extérieure, comme par exemple la crise financière, ou tout autre problème qui causerait des manifestations en surface. Les tracts déjouent en revanche par des systèmes de codifications le contrôle de la police et permettent ainsi une alternative d'indépendance vis-à-vis du monde extérieur.

Le cinquième axe (les styles employés par les cataphiles) fait ressortir l'état d'esprit, la sensibilité des auteurs de tracts. En dehors de tout contexte sociologique, la personnalité de l'auteur transparaît dans chacune de ses productions. Les champs lexicaux employés et le niveau de connaissances véhiculés par le tract laissent parfois transparaître les origines sociales des auteurs.

Tableau I. Typologie des tracts récoltés entre 2000 et 2005 dans les catacombes de Paris

Pratique de l'objet	<p>1. L'objet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - caché/visible - récent/moisi - plastifié/déchiré <p>2. L'auteur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - daté/pas daté - numéroté/unique - signé/anonyme - seul/collectif <p>3. Le destinataire et le découvreur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - adressé/non adressé - dédicacé/non dédicacé - recherche/hasard
Description du support	<ul style="list-style-type: none"> - texte : court/long, simple/complexe - image : dessin/photo/collage (couleur/noir et blanc) - inventé/emprunté - manuscrit/tapuscrit - original (unique)/photocopié - formats : A5, A4, A3...
Genres	<p>1. Littéraire :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Annonce/contestation /lettre/dialogue/poème <p>2. Ludique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - roman photo/bande dessinée/dessin artistique/chanson/jeu <p>3. Sérieux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - journalistique/scientifique/lexique
Thèmes	<p>1. Les cataphiles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les personnes, pseudos - les évènements (présents, passés, à venir) : rencontres, fêtes, conflits. <p>2. Les catacombes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - histoire/géographie/politique/environnement/sexualité et femmes/drogues/flics/danger, peur, mort/mystique, mythe/autres, cultures/opposition monde d'en haut et monde d'en bas
Styles	<ul style="list-style-type: none"> - Humoristique/informatif, descriptif/fantastique/juvenile/rétro, nostalgique/contemporain

Schéma communicationnel des tracts

L'influence des découvertes de la linguistique sur la communication (Saussure 1913, Jakobson 1960) concerne l'ensemble des sciences sociales. Le caractère structural de l'approche linguistique se retrouve dans les analyses de Mauss sur le don et l'échange, puis chez Moscovici en psychologie sociale. Précisément c'est la dynamique que Moscovici propose en alternative au schéma binaire de l'interprétation qui est pertinente, dans le rapport ternaire ego/alter/objet. Cela permet d'expliquer la pluralité des réactions aux tracts et donc la pluralité des voix dans les différents genres communicationnels d'après Marková (2007). Ainsi, la communication s'avère également plurielle et induit des effets positionnels (Doise, 1982) déterminants pour la construction des représentations sociales. De la création à la réception, cette relation est illustrée par l'itinéraire du tract.

Notre analyse de la communication par tract s'étaye sur trois thématiques : la correspondance, l'échange et l'intersubjectivité. L'échange est basé sur le tryptique donner-recevoir-rendre. Akoun (1994) définit l'intersubjectivité comme « la relation entre sujets qui impliquent un échange communicationnel : chacun reconnaît dans celui à qui il s'adresse un autre sujet, à la fois semblable et différent de lui ». La destination des tracts est parfois incertaine, mais la volonté de communication est bien réelle. De même Marková (2007), lorsqu'elle décrit la dialogicité en reprenant les travaux de Moscovici, associe langage et communication, et adopte la position selon laquelle « être c'est communiquer ». A cet égard, le tract possède des qualités particulières : à la fois anonyme ou signé sous pseudonyme, souvent adressé ou dédié, plus ou moins caché, il représente l'incertitude des relations souterraines. L'interaction se forme alors notamment par le remplacement du tract trouvé avec un autre message, que le premier auteur trouvera s'il cherche à vérifier que son tract a été pris. Il est courant que le répondant fasse de même, et une correspondance est nouée. De cette interaction à distance peut naître alors une rencontre physique. Les relations qui se nouent par internet sont en partie comparables à ce principe, autant que celles des petites annonces. Seul le délai d'interaction diffère alors. Les modes de communication de surface, ou publics, sont donc à mettre en relation avec la communication par tract des catacombes. Internet présente les mêmes caractéristiques que les souterrains. La plupart des accès passent par des routeurs, ceux-ci tracent des voies publiques dites sécurisées. En revanche, certains réseaux sont cachés, d'autres étanches, et même quelques hackers peuvent cambrioler les sites et adresses pourtant protégées, quand la police peut légalement y avoir accès.

La communication par tract dans les catacombes se rapproche de la correspondance par courrier, et en particulier par carte postale. La dimension symbolique de la communication humaine y est articulée par l'image et l'écriture. Sur ces objets – supports, tracts ou cartes postales – se retrouvent à un niveau microsocial plusieurs identités (expéditeurs, destinataires, référents).

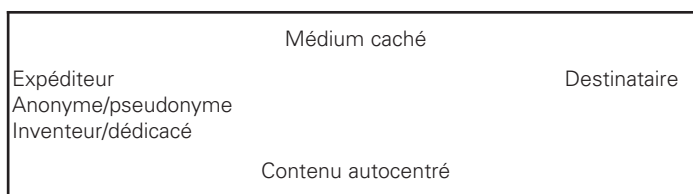
A un niveau plus global, ce sont les représentations sociales de la culture cataphile que les tracts communiquent. De plus ils remplissent les fonctions de la communication évoquées par Bales (1950), de la solidarité à l'antagonisme, de l'aire socio-émotionnelle à l'aire de la tâche ou du conflit. Il est alors possible de caractériser la correspondance de tracts comme un échange de subjectivité à distance, où peuvent se nouer de nombreux types de relations sociales. L'étude des tracts donne des informations sur les conduites des cataphiles, leurs singularités et leurs ressemblances avec les modes de surfaces. Les rapports de pouvoir occupent une grande place dans ce jeu de communication, de la même manière que les guerres d'affichages publics, sauvages ou institutionnels. Certains tracts affichent à ce sujet la loi de 1957 qui interdit l'accès à toute personne au réseau souterrain. Le tract est alors une manière de se valoriser, de s'identifier à un groupe et d'en obtenir une reconnaissance sociale autant qu'une possibilité d'agir. Orfali (2005b) voit dans ces trois conditions le tryptique de l'adhésion. Le tract est le seul support matériel avec l'affichage mural qui pérennise les relations sociales des souterrains en signifiant la carrière et le positionnement des uns et des autres.

L'étude de la communication souterraine revêt une importance particulière lorsqu'il s'agit d'une période de conflits, car le secret devient alors vital. En 1870 comme en 1941, les messagers des catacombes jouaient leurs vies. Les vides de carrières ont abrité les trésors des paroisses, de l'or, des médicaments, des livres, du vin, en attirant la convoitise. Ce sont aujourd'hui les banques qui sont l'objet de ces recherches souterraines. Les catacombes de Paris ont aussi été les coulisses de l'espionnage royal, et le Val de Grâce y a un accès privilégié par l'escalier Mansart construit par Catherine de Médicis pour accueillir ses espions espagnols. Durant la seconde guerre mondiale, les abris militaires étaient exploités par les soldats allemands, alors que les résistants des Forces Françaises Libres circulaient dans des réseaux parallèles, communiquant par des codes secrets rendus célèbres par les violons de la libération. Il en est ainsi pour toutes formes de minorités qui cherchent à se servir du pouvoir que le souterrain procure.

Le tract permet de dire sans expliquer, de s'exprimer de manière parfois elliptique, en montrant ce qui est tacite. Cette dimension métalinguistique de la communication par tract conforte l'hypothèse de la nature sociale du tract. En l'analysant dans le champ de la communication, les relations sociales que mobilise le tract s'insèrent bel et bien dans le champ des représentations sociales. Pour reprendre les termes de Moscovici (1982), « les styles de comportement sont des arrangements intentionnels de signaux verbaux et/ou non verbaux, qui expriment la signification de l'état présent et l'évolution future de ceux qui les affichent ». Dans les tracts se retrouvent l'investissement, l'autonomie, la consistance, la rigidité et l'équité, à différents niveaux, selon l'état politique issu de la surface en général, c'est-à-dire les différents styles de comportement proposés par Moscovici. De 1870 à 1968, ces styles ont été clairement adoptés.

En partant du schéma type de Lasswell (tableau 2), il est possible de montrer les particularités structurelles et structurantes du tract, inhérentes à sa matérialité et à son utilisation sociale. On décrit d'ordinaire la structure de la communication selon le schéma classique de Lasswell (1927) : qui (émetteur), dit quoi (message), par quel moyen (canal), pour qui (récepteur). Mais ce schéma de base, évidemment valide, se complique quand on s'intéresse de plus près au support (ici canal, mais aussi médium). Lorsque Mc Luhan (1972) pose que « le médium est le message », il souligne que la technologie surdétermine le message. Et même si le tract n'est pas à la pointe de la technologie de surface (comme l'e-mail), il reste avec sa singularité l'ultime recours de la communication souterraine, où les ondes n'ont pas cours. Le tract est un objet malléable qui complique ce schéma par son incertitude. La réduction structurelle de la communication par tract à quatre éléments (expéditeur, destinataire, médium, contenu) n'est valable qu'à condition de le replacer dans le contexte social dont il émerge. Le tract, mode alternatif de communication est, nous l'avons dit, le moyen le plus répandu pour correspondre dans les catacombes. A travers ses particularités se dévoile la culture cataphile, le culte du secret et de l'*underground*, adaptés aux contraintes de l'environnement : l'illégalité et l'étendue du labyrinthe souterrain. Ce schéma permet de mettre en perspective certaines particularités propres aux tracts. C'est à la fois une correspondance incertaine, qui mélange écriture et image, et qui au-delà de l'information véhicule du symbolique et de l'affect, des représentations sociales. Aussi, la valeur du tract, comme celle d'un don, provient de l'échange. Il représente ainsi le statut social du cataphile.

Tableau II. Schéma de Lasswell



Les spécificités de la communication par tract

Une correspondance incertaine

Avec le tract, les acteurs qui communiquent ne conversent pas, ils correspondent. Il n'y a pas d'interaction directe entre l'auteur et le lecteur, mais reliés par le tract ils entrent en communication. De plus les caches employées ainsi que la détermination de trouver les tracts est, d'une part, une manière de se comprendre, parfois ludique, parfois guerrière et secrète. D'autre part une interaction physique décalée dans le temps qui relie les acteurs. La présence simultanée d'individus en un endroit leur confère une relation privilégiée, une

intersubjectivité (salon ou prison), même si des années séparent cette interaction. C'est un symbole du pèlerinage, où les fidèles empruntent les mêmes routes et dans les mêmes conditions physiques que leur idole, en ayant ainsi l'impression de communier avec lui. Plus largement, les peintures rupestres ont été un moyen de communication à distance, par leur message mais aussi par l'adaptation physique des hommes à leur environnement, qui nous font comprendre leurs modes de vies.

Pour certains auteurs, la conversation et la correspondance ne répondent pas aux mêmes intentions : d'un côté, la conversation est imprégnée d'utilitarisme et d'instrumentalisme - l'objectif consistant à modifier l'état du destinataire, au niveau cognitif ou affectif - alors que la correspondance consiste à user de moyens de communication de façon dite consommatoire ou expressive (Festinger, 1957). Ainsi, si la conversation semble axer la communication sur les trois premières fonctions du langage référentielle, expressive ou conative, la correspondance se fonde sur les trois autres fonctions décrites par Jakobson (1960) : phatique, métalinguistique et poétique. Ces fonctions langagières ne s'opposent pas les unes aux autres, mais restent dépendantes et forment un tout.

La communication par tract se fait à distance, il n'y a pas d'interaction physique instantanée entre l'émetteur et le récepteur, ils ont des statuts asymétriques. C'est de cette asymétrie que naît le sentiment ludique ou la nécessité cruciale du secret de cette communication. Les tractophiles se livrent à un véritable jeu de cache-cache, auquel les nombreuses anfractuosités naturelles des carrières se prêtent facilement. A chaque descente il est possible d'en trouver une dizaine, ce qui montre la dynamique et l'actualité de cette pratique. Concrètement, il faut chercher dans les trous, au-dessus des murs, à l'entrée ou dans les recoins des salles. L'entrée par la petite ceinture (Petite Ceinture : ancien chemin de fer périphérique désaffecté qui sert d'entrée principale) étant la plus utilisée, on trouve dans les galeries de ce secteur les tracts dont les auteurs veulent qu'ils soient largement diffusés. C'est aussi le cas des tracts qui se trouvent dans le secteur des salles les plus connues, à une demi-heure de l'entrée, sachant qu'il faut plusieurs heures pour parcourir tout le réseau : la Plage, Marie-Rose, Byzance, où se trouvent même des boîtes aux lettres pour les tracts. Ensuite, plus on s'enfonce dans le réseau, plus les tracts se font rares, ou ils sont mieux cachés. Il arrive alors de les retrouver mois, cachés depuis des mois.

La distance laisse une grande place à l'intersubjectivité des acteurs, lors de l'écriture du tract, de sa cache, et de son interprétation par le receveur. Certains tracts sont publiés par centaines et l'expéditeur ne peut prévoir qui les lira. Ce mode de communication comporte donc une grande part de solitude. L'adaptation aux difficultés et aux ratés de ce mode se font donc avec un constant décalage, et nourrissent l'expérience des cataphiles. Il semble exister un rapport entre la difficulté de contrôler, de déterminer ou de fixer le sens du

message, et la banalité de celui-ci. Comme pour la carte postale, le message écrit représente un risque, pour l'expéditeur, qui ne peut savoir comment sera interprété son message, et pour les deux communicants, car le contenu est visible par d'autres. La banalité permet d'atténuer ce risque et de cacher un message secret de la même manière que dans les annonces radios durant la seconde guerre mondiale.

La communication par tract est difficile à délimiter dans le temps. Sa fabrication, sa pose, sa découverte et son stockage constituent les phases de cette communication, qui à des temporalités plus à long terme que la lecture des journaux dont la consommation est quotidienne. Il est pourtant possible de réduire ces phases à l'envoi et à la réception. Le tract devient un enjeu minoritaire de représentation par les messages qu'il véhicule et le territoire qu'il occupe. La suggestion à distance qui détermine la presse quotidienne est ici différée mais bien présente. Espace de revendication à distance, il peut aussi être un objet d'échange, créant une relation de réciprocité qui est propre à l'appropriation des catacombes de Paris, ce qui renforce le processus d'objectivation dans la représentation sociale.

Les galeries sont d'anciennes carrières de craies que la nappe phréatique à tendance à inonder, ce qui les rend difficiles à l'habitat. Plus de 200 kilomètres de réseau courent sous la capitale, et environ 400 avec sa banlieue, ce qui contribue à rendre espace véritablement labyrinthique. Leur accès est interdit mais certains accès sont laissés ouverts, la police préférant laisser dans les bas-fonds ce qu'elle n'aimerait voir en surface. L'appropriation des lieux est donc un enjeu difficile qui a longtemps été soumis à la violence. Toute sociabilité souterraine prend le risque de la violence par l'importance du secret et son illégalité. Quand il s'agit de souterrains d'Etats, de ministères, bunkers, banques, etc., les enjeux n'en sont que plus sanglants.

La guerre des territoires se joue aussi sur les murs, de la même manière que les tags dans les rues de surface. Certains sigles comme UV indiquent Ultra Violent, ce qui laisse présager de l'accueil des occupants. Mais la plupart des messages restent des indications de chemins. Ce qui à Paris fut une guerre impliquant l'appartenance à des groupes pour s'épanouir, est depuis la fin des années 90, très atténué et semble plutôt s'être tourné vers le respect. Les tracts ont toujours eu ce rôle d'identification à un groupe, de rejets d'autres groupes, et de délimitation de territoire. La communication a donc une fonction réelle dans la définition du groupe, la définition des oppositions et enfin l'enjeu groupal, comme le souligne Touraine (1978) au sujet des mouvements sociaux.

La police est aussi représentée dans cette lutte de pouvoir, mais elle laisse libre cours aux cataphiles, tant qu'ils ne creusent pas, ne taguent pas, n'ont pas d'armes ou de drogues dures. Ils craignent plus pour la sécurité des cataphiles qu'ils ne les empêchent de s'amuser, c'est une police « raisonnable ». Et cette interaction se retrouve dans les représentations sociales véhiculées par les tracts.

Le commandant Sarratte (retraité aujourd'hui, créateur de l'Equipe de Recherche et d'Intervention des Carrières, l'ERIC) y est très connu et souvent mis en scène dans des bandes dessinées. Les tracts d'intimidation des années 80 sont remplacés par des messages de respect des lieux (de fêtes, de poèmes...). Cette démarche résonne avec les pratiques souterraines de nombreux pays dans le monde comme les Etats-Unis, le Canada, l'Australie... De nombreux TAZ (Temporary Autonomy Zone) se développent. Ces Zones d'Autonomie Temporaires font office de réseaux appropriés par certains, « sans haine ni violence ». La communication des catacombes de Paris est donc tout à fait singulière, tout en référant à des représentations sociales internationales.

Le tract dans sa matérialité est un objet qui comme tout support a une temporalité. Celle-ci peut être courte dans les galeries humides, elle peut être longue une fois le tract conservé. Certains cataphiles en possèdent plus de mille, comme une bibliothèque de leur culture *underground*. Le tract a donc une fonction historique, qui fige des souvenirs, dont la valeur change avec le temps. Le tract établit un lien entre les moments de vies particuliers du cataphile, fonction référentielle et expressive, et son utilisation pour la communication, fonction conative.

La combinaison de l'image et de l'écrit

Roland Barthes en 1964 pose cette question de la relation entre l'image et l'écrit : « cette liaison semble avoir été peu étudiée d'un point de vue structural : quelle est la structure signifiante de l'illustration ? L'image double-t-elle certaines informations du texte, par phénomène de redondance, ou le texte ajoute-t-il une information inédite à l'image ? Quelles sont les fonctions du message linguistique par rapport au message iconique (double) ? Il semble qu'il y en ait deux : d'*ancrage et de relai* ». L'ancrage est la fonction la plus fréquente du message linguistique, on le retrouve communément dans la photographie de presse et de publicité. Le texte permet au lecteur d'être dirigé entre les signifiés de l'image et permet de la comprendre. La fonction de relais est plus rare en ce qui concerne l'image fixe, on la trouve surtout dans les dessins humoristiques et les bandes dessinées. « Ici les paroles et l'image sont dans un rapport complémentaire, et l'unité du message se fait à un niveau supérieur : celui de l'histoire, de l'anecdote ».

Il n'y a pas dans le tract de relation purement réciproque entre l'image et l'écrit. L'un explicitant l'autre, ils interfèrent mutuellement, se mêlent, si bien que le message transmis résulte de ce mutualisme scriptovisuel. Il s'agit du même principe qui est appliqué à la publicité, le slogan politique, la carte postale, les bandes dessinées, les magazines. Ces médias sont différents des médias audiovisuels, par définition dynamiques. La coexistence entre l'image et l'écrit donne vie au tract autant qu'il en complique l'interprétation. C'est pourquoi l'information par tract ne peut être qu'incertaine, elle est flottante, ne peut être

figée ou fixée. L'interprétation des destinataires est très variable, et ces ambiguïtés contribuent au jeu pour les cataphiles. La double matérialité (image/écrit) du tract en fait un espace de création ludique et multiforme. Le jeu des combinaisons possibles offre une profondeur singulière au message envoyé.

En terme de psychologie sociale il est donc intéressant d'étudier comment les tracts sont codifiés. La publication d'une identité, d'une attitude, et la réception de celle-ci sont socialement structurées. Ces processus renvoient à l'apprentissage, l'appropriation et l'utilisation de l'écriture. Le tract est une création personnelle qui fait transparaître la psychologie de l'auteur, en même temps qu'il est normé. Sa dynamique nourrit la négociation entre minorités et face à la majorité, véhiculant des représentations sociales consistantes et conflictuelles. Moliner (1996) précise que trois éléments expliquent la séduction des images : la figuration, l'émotion et la polysémie au niveau de celui qui perçoit notamment les images visuelles. Et de citer Gombrich (1971, 1983) qui insiste sur la production d'images qui s'inspire en revanche d'éléments conceptuels. On peut ainsi comprendre le schéma réciproque de la communication par tract en tant qu'il est fondamentalement articulé à l'idée d'échange, d'interaction, non seulement d'un contenu en images mais aussi d'un contenu conceptuel.

Le tract comme symbole du statut cataphile

Dans la communication par tract se met en scène l'identité projetée des auteurs, les perceptions et les représentations des cataphiles. Glowzceski (1983) en établit une typologie, en les regroupant : sérieux/fantasques, conquérants/sensuels. Ces catégories sont bien sûr nuancées, dégradées : carrier, scientifique, spéléologue, sportif, baroudeur, aventurier, chasseur d'images, chercheur d'or, ésotérique, fêtard, partouzeur, fétichiste. Toutes ces représentations sont circulaires, ou en spirales, et peuvent s'entremêler. La correspondance par écrit et la transmission d'informations sont alors et aujourd'hui encore une correspondance d'identités. Il s'établit ainsi une concordance de valeurs représentant une culture. Le tract devient un espace social où les cataphiles de rencontrent, se confrontent, échangent, bref, communiquent. Il catalyse les préoccupations des cataphiles, conflits, règlements de comptes, annonces d'évènements.

Au niveau individuel, les tracts jouent un rôle dans la carrière des novices et dans la construction de leur identité. La minorité active part de l'individu, et la reconnaissance des pairs est un des objectifs plus ou moins affichés de cette communication. Les pseudos et les dédicaces des tracts montrent l'importance qu'accordent les réfugiés ou les cataphiles à leurs réseaux d'interconnaissances. On retrouve les différents niveaux explicatifs en psychologie sociale, notamment les niveaux intra individuel et interindividuel mais aussi situationnel dans ce type de communication (Doise, 1982). Les catacombes sont un espace « libre » et

illégal, partant soumis aux appropriations sauvages, ce qui comme dans la plupart des explorations souterraines implique la formation de groupes. Ces groupes se construisent sur de véritables liens sociaux, associés à de nouvelles hiérarchies indépendantes des mondes de la surface, avec des codes et un langage particulier qui caractérisent leurs identités.

Le tract est un véritable objet social, ouvert au monde d'en bas, utilisé de nombreuses façons différentes et à toutes les étapes de la communication. C'est à chaque fois l'actualisation des liens constitutifs de la société souterraine.

Conclusion

La recherche sur les modes de communication dans les catacombes de Paris part du particulier pour comprendre une situation générale à la surface. Etudier ceux qui se cachent permet de prendre la température d'une société en ne visant que la pression qui s'échappe des espaces publics. C'est pourquoi il est intéressant de comprendre des modes de communication qui sont adaptés à la situation alternative dans laquelle se trouvent les minorités.

La communication souterraine est une des constantes essentielles de la dynamique de la vie sociale, au niveau national et international, dans les relations des minorités avec les groupes installés au pouvoir, ainsi qu'entre les nations elles-mêmes.

La communication véhicule les représentations sociales des souterrains, espace d'appropriation et de pouvoir par toutes les strates de la société, du « sans domicile fixe » au chef d'état, des minorités réprimés aux minorités dirigeantes, espace donc génétique de l'influence sociale. Comme le dit Moscovici (1982), la spécificité de l'adhésion repose pour beaucoup sur la capacité d'une minorité active à renforcer l'identité personnelle, tout en proposant une reconnaissance et une visibilité sociale accrues. Les différentes phases de l'influence minoritaire par la communication se retrouvent au niveau individuel, qui mène du doute à l'affirmation groupale. Orfali (2005b) explique que l'individu peut trouver dans l'intégration à un réseau d'appartenance la possibilité de s'identifier, de valoriser son groupe, et d'agir, ce qui est une des caractéristiques des milieux souterrains. Les modes de communication sont alors imprégnés de la structure sociale du groupe, politique, militaire, démocratique, autoritaire, ludique, spirituelle...

Le schéma communicationnel ne prend sens que lorsqu'il est replacé dans la réalité sociale dont il émerge. L'environnement particulier des grottes et tunnels implique une culture matérielle déterminante dans le champ des représentations. Les modes de communication sont limités par l'épaisseur des murs et l'opacité des espaces. Ces limites façonnent les structures et les flux des échanges verbaux et non-verbaux dans les souterrains.

Plus particulièrement, l'usage du tract dans les catacombes de Paris

renvoie à un mode traditionnel presque oublié, mais réactivé dans un environnement où il devient puissant, véhicule d'une culture souterraine. Le schéma ternaire de Moscovici ego/alter/objet est au centre de l'interprétation des tracts, et souligne la dynamique, décalée dans le temps et donc réfléchie, de la construction identitaire et culturelle. Les messages ainsi diffusés cristallisent les conflits et les négociations entre les minorités et avec la majorité.

Les tracts deviennent des objets de mémoire, d'histoire, collectionnés pour la postérité, et dont la valeur change avec le temps et les gens. Le corpus que nous avons réalisé a permis d'établir une typologie et d'étudier la communication sous l'angle du schéma de Lasswell. La théorie des représentations sociales est illustrée par le mode de communication par tract au niveau de sa production comme au niveau de sa réception. Les catacombes de Paris, avec l'usage particulier du tract, sont représentatives des structures de la communication souterraine.

Bibliographie

- Abric, J.C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*, PUF, Paris.
- Akoun, A. (1994). *La communication démocratique et son destin*, PUF, Paris.
- Bachelard, G. (1943). *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Gallimard, Paris.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris.
- Becker, H.S. (1985). *Outsiders*, Paris (version édition Métallé).
- Desjeux, D. (1994). *Le sens de l'autre*, l'Harmattan, Paris.
- Desjeux, D. (2001). *La méthode des itinéraires comme méthode comparative appliquée à la comparaison interculturelle (Danemark, Chine, USA, France)*, l'Harmattan, Paris.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*, PUF, Paris.
- Festinger, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance*, Evanston Row.
- Flament, C.; Rouquette, M.L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires – comment étudier les représentations sociales*, Armand Colin, Paris.
- Goffman, E. (1969). *Asiles*, (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne*, Les éditions de minuit, Paris.
- Goldberg, J. (2000). *Fondements biologiques des sciences humaines*, l'Harmattan, Paris.
- Gombrich, H. E. (1971). *L'art et l'illusion*, Gallimard, Paris.
- Gombrich, H. E. (1983). *L'écologie des images*, Flammarion, Paris.
- Glowzceski, B. (1989). *La cité des cataphiles, la librairie du Méridien*, Paris.
- Jakobson, R. (1960). *Closing statements : Linguistics and Poetics, Style in langage*, T.A. Sebeok, New York.
- Lasswell, H.D. (1927). *Propaganda Technique in the World War*, Etats-Unis.
- Lefrançois, P. (1950). *Paris souterrain*, Les Editions Internationales, Paris.
- Mac Luhan, M. (1972). *Pour comprendre les médias, les prolongements technologiques de l'Homme*, Hatier, Paris.
- Mauss, M. (1960). *Les techniques du corps, sociologie et anthropologie*, PUF, Paris.
- Mafesoli, M. (2000, 3^{ème} édition). *Le temps des tribus*, éditions la Table Ronde, Paris.
- Markovà, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*, PUF, Paris.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*, PUG, Grenoble.

- Moscovici, S. (1982). *Psychologie des minorités actives*, PUF, Paris.
- Moscovici, S. (2005). *Relations humaines, groupes et influences sociales*, PUG, Grenoble.
- Moscovici, S. (2005). *Le regard psychosocial*, entretien avec Orfali, B, *Hermès*, n°41, Paris.
- Orfali, B. (2005a). *La société face aux événements extraordinaires, entre fascination et crainte*, Zagros, Paris.
- Orfali, B. (2005b). *Sociologie de l'adhésion, rêver, militer, changer le monde*, Zagros, Paris.
- Rouquette, M-L. (1998). *La communication sociale*, Paris, Dunod. (2004), *Propagande et citoyenneté*, PUF, Paris.
- Saussure, F. (1913) *Cours de linguistique générale*, éd. Payot, Paris.
- Tarde, G. (1898). *L'opinion et la foule*, PUF, Paris.
- Touraine, A. (1978). *La voix et le regard*, Seuil, Paris.
- Valade, B. (1989). *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, Paris.
- Warnier, J-P. (1999). *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, PUF, Paris.
- Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Gallimard, Paris.

